

Studia indo-europea

Bucarest, Société roumaine d'études indo-européennes, I (2003)

Bernard Sergent



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/4612>

DOI : 10.4000/rhr.4612

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2006

Pagination : 95-97

ISBN : 2200-92103-9

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Bernard Sergent, « *Studia indo-europea* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2006, mis en ligne le 18 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/4612> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.4612>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Studia indo-europea

Bucarest, Société roumaine d'études indo-européennes, I (2003)

Bernard Sergent

RÉFÉRENCE

Studia indo-europea, Bucarest, Société roumaine d'études indo-européennes, I (2003), 344 p., 21,5 cm.

- 1 Il s'agit d'une toute nouvelle revue, créée par des indo-européanisants roumains – résurrection, en quelque sorte, de la *Revue des Études indoeuropéennes* fondée juste avant la guerre par Vlad Banateanu, et morte avec l'instauration du régime communiste. Mais, à la différence de celle-ci, qui était essentiellement linguistique, *Studia indo-europea* enregistre la rupture opérée par Georges Dumézil : la linguistique n'est pas la clef de lecture des mythes, et ce sont ceux-ci qui donnent sens aux pratiques et, souvent, aux mots. Elle est donc divisée en deux parties, d'inégales longueurs (mais l'on comprend que l'ampleur de chacune peut varier d'un numéro à l'autre), l'une consacrée aux études linguistiques, l'autre à la mythologie.
- 2 Les études ressortissant à cette dernière, presque toutes en français, comprennent celles de Pierre Cornil, de Bruxelles, sur le combat du dragon habituellement appelé Illuyanka, contre le Dieu de l'Orage, dans la mythologie hittite (texte et traduction), qui donne une raison de penser qu'*illuyanka* est en fait seulement un appellatif du « dragon » en hittite ; de Claude Sterckx, de Bruxelles également, qui s'attaque à un petit problème : pourquoi le dieu celte Sucellos est-il parfois figuré avec six doigts ? Il envisage plusieurs hypothèses, la plupart liées à l'idée que Sucellos est un des noms du dieu du ciel, appelé ailleurs Taranis, et en Irlande le Dagda – thèse que tous les celtisants ne partagent pas – et qui apparaît dans certains mythes comme maître du passage entre ce monde et l'autre ; or, il arrive qu'en Sibérie on attribue six doigts au chamane, lui aussi maître du voyage entre ce monde et l'Autre. Dean Miller, de Chicago, tente, courageusement, de résoudre le « puzzle of the Gallo-Celtic Gods » par l'hypothèse de quatre fonctions indo-européennes, au lieu des trois de Dumézil, ce qui,

à mon sens, revient à vouloir résoudre l'inconnu (ou presque) par l'improbable (personne n'ayant pu véritablement montrer qu'il y avait, à l'origine, chez les Indo-Européens, quatre « fonctions » et non trois !). Une longue étude de François Delpech, de la Casa Velasquez de Madrid, part de la critique d'un livre récent dont l'auteur (F. J. González) soutenait l'origine celtique d'un motif connu dans des chroniques espagnoles médiévales, selon lesquelles la tête de Géryon aurait été enterrée dans la « Tour d'Hercule », située en l'actuelle ville de La Corogne ; il montre que, sans être inexact, ce point de vue néglige une histoire beaucoup plus complexe, faite d'emprunts à la littérature classique (le nom même de Géryon, entre autres), l'influence arabe, enfin, des traditions populaires qui, elles, comparables à des traditions galloises, peuvent authentiquement représenter l'héritage des anciennes populations celtiques de la péninsule Ibérique.

- 3 Sous le titre très large « Persistance de l'idéologie indo-européenne dans la Rome du Ve s. av. J.-C. », Dominique Briquel, de Paris, se penche en fait sur le récit d'une bataille entre Romains et Etrusques qui se serait déroulée en 480 avant notre ère, et montre que les trois épisodes principaux en lesquels elle a consisté mettent en scène des aspects des trois fonctions indo-européennes : le mythe a pris le pas sur l'histoire. Frédéric Blaive, de Pommier (Nord), de son côté, revient sur l'un des problèmes les plus débattus du calendrier et de l'héortologie romains : la nature et les événements qui accompagnent les cinq jours du Regifugium, à la fin du mois de février. S'il accepte l'interprétation des cinq jours qu'a proposée André Magdelain – une période de non temps entre les deux années, à l'époque où l'année commençait en mars (mais surtout ne pas les appeler *épagomènes*, puisqu'ils n'avaient pas la même fonction que les *épagomènes* égyptiens !) –, le but de l'article est de percer le sens d'éléments particuliers : la présence d'une fête des Terminalia, le 27 février, juste avant le Regifugium ; et d'une autre, les Equirria, le 27, pendant ce dernier. Il montre que les premières ont leur place calendaire logique, à condition d'admettre qu'elles ne correspondent pas seulement à l'époque de la délimitation des champs sous la protection du dieu Terminus, mais ont aussi un sens dans le déroulement annuel ; et des secondes, consacrées à Mars, qu'elles sont destinées à appeler la protection de ce dieu sur le roi pendant l'*interregnum* de cinq jours.
- 4 Dans le prolongement de ses études sur l'épopée indienne comparée à l'épopée grecque, Christophe Vielle, de Louvain, montre comment Hélène et de Draupadî, outre qu'elles sont les plus belles femmes de leurs temps respectifs, sont les enjeux centraux aussi bien dans l'*Illiade*, pour la première, et le *Mahâbhârata*, pour la seconde, et qu'ainsi les intrigues, débutant dans l'un et l'autre cas avec le motif de la Terre surchargée, sont entièrement parallèles. Marcel Meulder, de Bruxelles, étudie des cas de trifonctionnalités enchâssées, dans la mythologie grecque : Thésée eut trois épouses, dont Hélène, laquelle eut trois maris ; Andromaque eut trois époux, mais il existe trois Andromaque dans la tradition grecque ; et, à chaque fois, trois époux, trois épouses, trois homonymes, se répartissent sur les trois fonctions indo-européennes. Enfin Cristian Gaspar, de Bucarest, après avoir signalé qu'en Inde on a une différenciation des formes de serment selon les castes, porte son attention sur la forme militaire, et montre qu'il y a une grande homologie des formes de serments des guerriers – sur leurs armes, ou sur leurs animaux, avant tout le cheval – dans les traditions et dans les témoignages historiques, chez les Indiens, les Scythes, les Celtes (Irlande), les Germains, les Grecs de l'*Illiade*, les Slaves, les Roumains, et que ce serment a valeur ordalique : le

viol du serment attirerait immédiatement sur le guerrier parjure l'action de ses propres armes.

- 5 Au total, un ensemble remarquable de contributions, pour une revue qui, d'emblée, s'élève au niveau international et, il faut bien le dire, n'a nul équivalent en France...
-

AUTEUR

BERNARD SERGENT

Centre national de la Recherche scientifique